

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 79/80 (1922)
Heft: 11

Wettbewerbe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

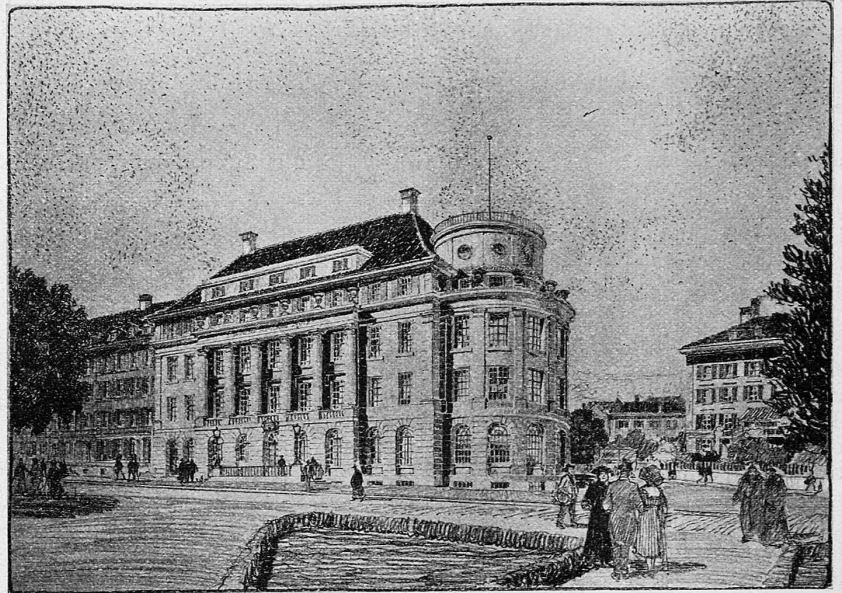
Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sich die Howardsche Bewegung auch in vielen andern Ländern verbreitet hat, ganz besonders in Deutschland, Frankreich und der Schweiz. So wurde schon 1914 die Gründung eines Weltverbandes der Gartensiedlungsvereine möglich, der 1919 seinen ersten Kongress und dieser Tage den zweiten abhielt.

Zum Schluss sei hervorgehoben, dass die Durchführung der Howardschen Grundsätze in Letchworth wie in Hellerau — der vorbildlichen Gartenstadt bei Dresden — ein ganz erstaunliches Sinken der Sterblichkeit, besonders unter den Kindern bewirkt hat: 5 bis 7% gegenüber 15 bis 20% in den Städten London und Dresden. Interlaken, im Januar 1922.

L. Katscher.

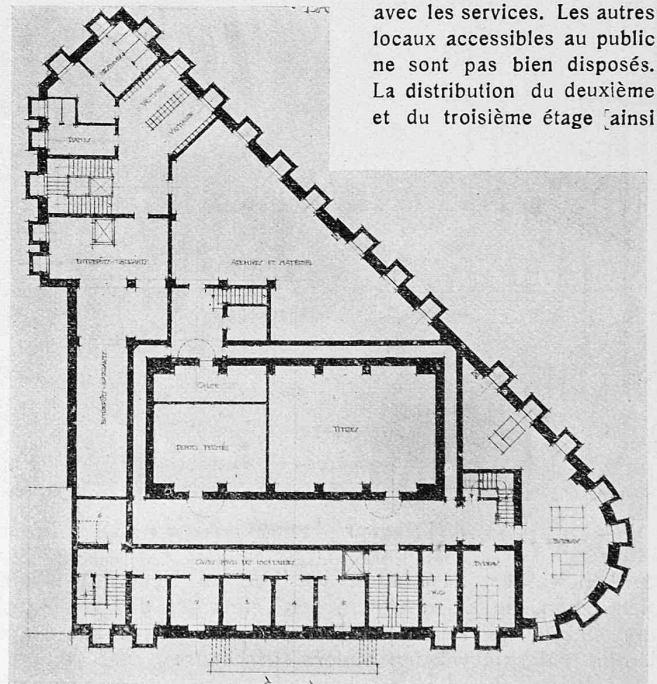
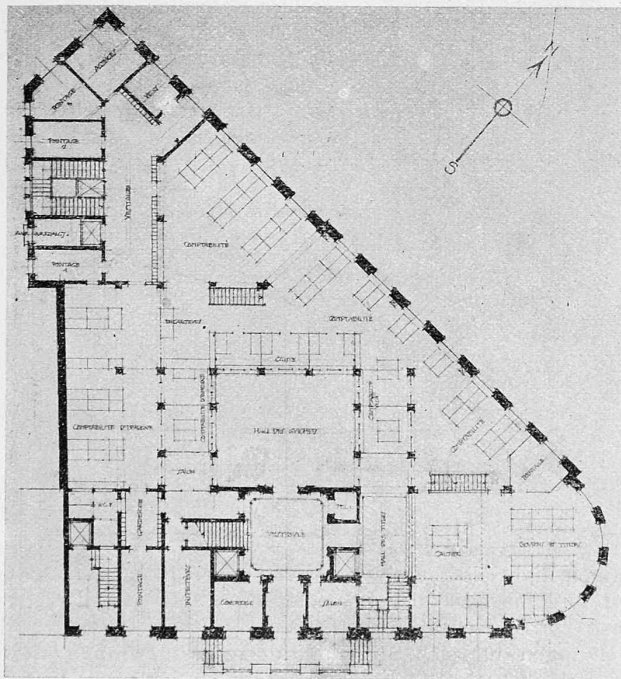
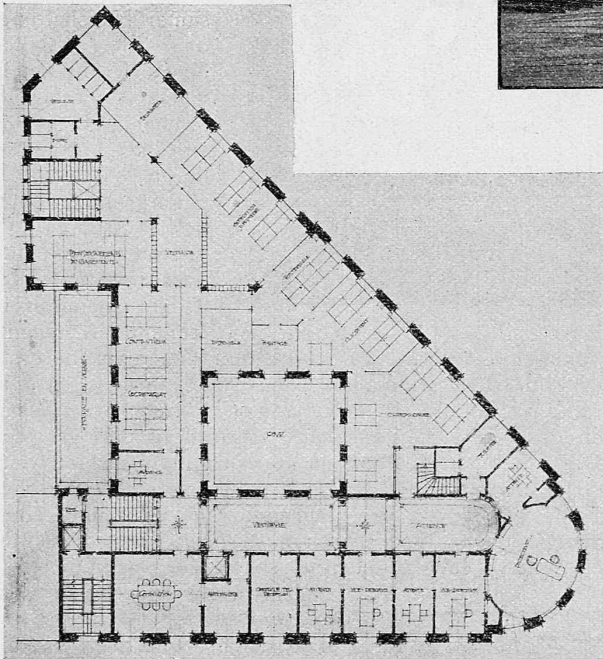


IV. Preis, Entwurf Nr. 26. — Arch. Bracher, Widmer & Daxelhofer in Bern.

Wettbewerb für ein neues Gebäude der Schweizerischen Volksbank in Freiburg.

(Schluss von Seite 125.)

Projet No. 26 „1869-1921“. Ce projet, aux dispositions simples et claires, utilise la surface complète du terrain. L'entrée et le vestibule sont bien proportionnés, ainsi que le Hall, mais le développement des guichets est restreint. Les locaux destinés à la Comptabilité sont bien disposés, exception faite d'une petite partie trop sombre. La salle d'attente n'est pas en liaison directe avec le service des Titres et le caissier. Les locaux à gauche de l'entrée principale, de peu d'importance, sont mal placés en façade. Les communications du rez-de-chaussée avec les locaux du sous-sol sont bien établies, mais ceux-ci sont trop étendus. Vestiaires et toilettes des employés sont suffisants. La disposition du grand escalier et celle de l'escalier de service de la Direction, comme elles sont indiquées dans le plan du rez-de-chaussée et du premier étage, ne peuvent s'exécuter. Le groupement des bureaux de la Direction et de la salle des séances demande trop de place et n'a pas de communication directe avec les services. Les autres locaux accessibles au public ne sont pas bien disposés. La distribution du deuxième et du troisième étage [ainsi

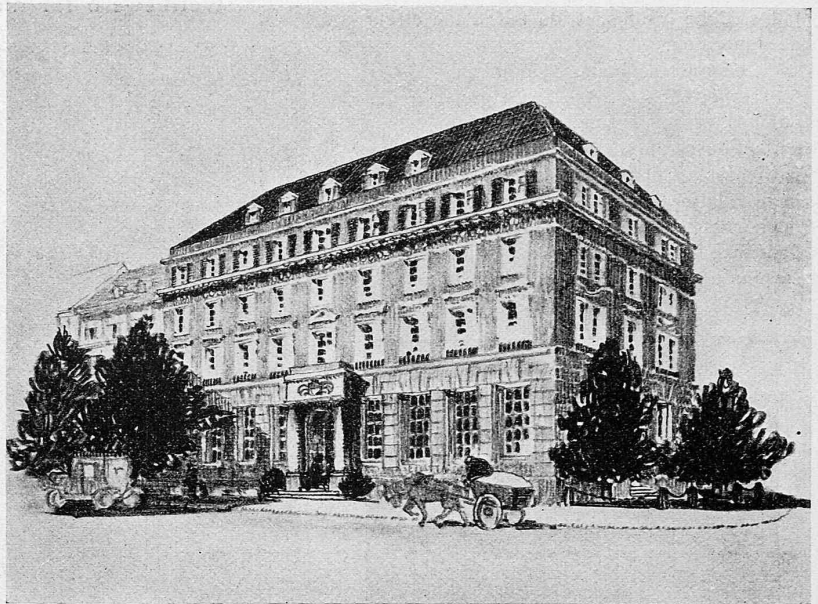


IV. Preis (3000 Fr.), Entwurf Nr. 26. — Arch. Bracher, Widmer & Daxelhofer, Bern. — Grundrisse 1:500.

que celle des combles n'est pas bien étudiée. L'architecture des façades manque d'originalité.

Le nombre des points obtenus est de 88.

Projet No. 40 „Clarté“. Ce projet se distingue par la clarté et la simplicité des dispositions de son plan. Les guichets sont de dimensions suffisantes et les locaux derrière eux ont un bon éclairage. La salle d'attente du service des Titres est trop éloignée du petit Hall et du caissier. L'accès pour le personnel est bon. Les communications des locaux du rez-de-chaussée avec les Trésors sont judicieuses, mais la disposition de l'escalier conduisant de la Caisse à son Trésor est plus que critiquable. Il manque le montecharge aux entrepôts-warrants. Le couloir (disposé sous le trottoir), conduisant au chauffage, est inadmissible. Les locaux pour le chauffage et le charbon empiètent sur le second sous-sol, sans être prévus au plan. Les communications du rez-de-chaussée au premier étage correspondent aux besoins, mais l'escalier principal, disposé sur la façade de l'Avenue de la Gare, est d'un effet malheureux. Au premier étage, la salle d'attente et un des locaux pour le vice-directeur, sont mal disposés.

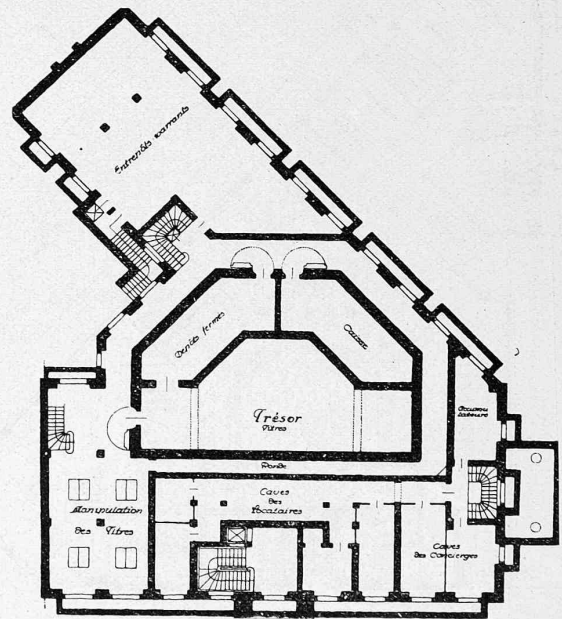
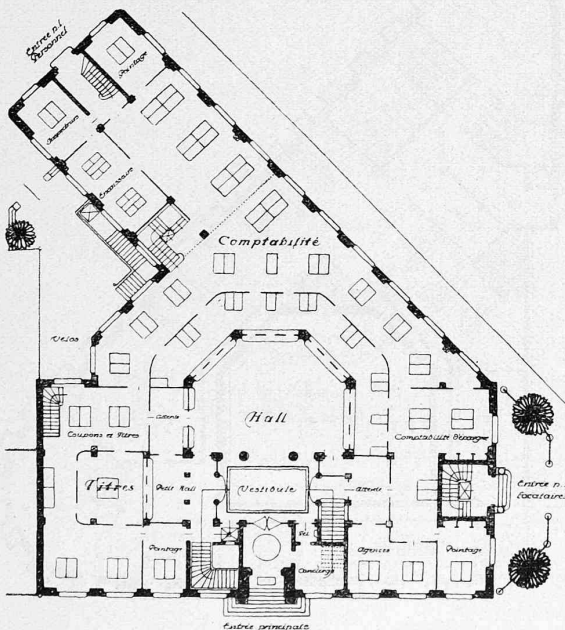
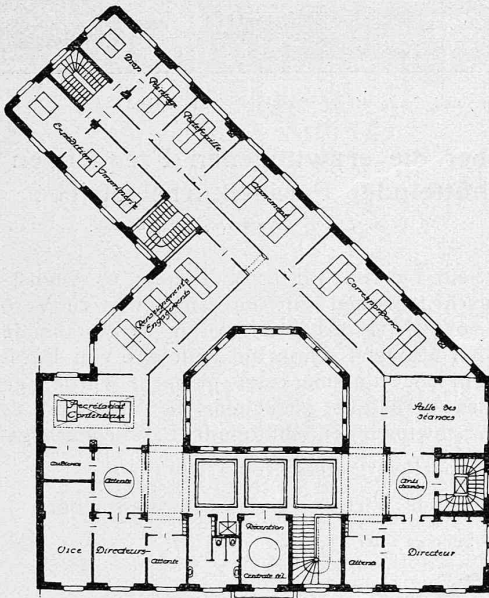


V. Preis, Entwurf Nr. 45. — Architekt Hans Pfander in Bern.

Aux deuxième et troisième étages, toute répartition des locaux est rendue facile, mais les appartements du troisième étage et des combles ne sont, par contre, pas rationnels. L'architecture des façades est simple de lignes, mais un peu sèche, et ne correspond pas à la situation locale.

Le nombre des points obtenus est de 92.

Projet No. 45 „4 1/2‰“. Plan clair, simple, mais imparfaitement étudié. L'escalier de la Direction est mal placé en façade, et celui allant aux Safes difficile à surveiller du guichet des Titres. Les Caissiers des Titres sont peu éclairés. Le développement des guichets est insuffisant. Au premier sous-sol, l'escalier donnant accès au local des Warrants crée un point faible dans le chemin de ronde. Les bureaux au premier étage sont mal disposés et l'escalier de la Direction est aussi mal conçu que les W.C. sont inadmissibles en pleine façade principale. Le Secrétariat et le bureau des Renseignements sont trop excentriques, et une salle d'audience sans jour ni air est inadmissible. Les bureaux des vice-directeurs sont trop distants de celui du Directeur; un est exagérément profond. On remarque l'insuffisance marquée des W.C. et des lavabos. L'auteur a prévu l'utilisation partielle par la Banque des deuxième et troisième étages. Cette disposition réservée, ces

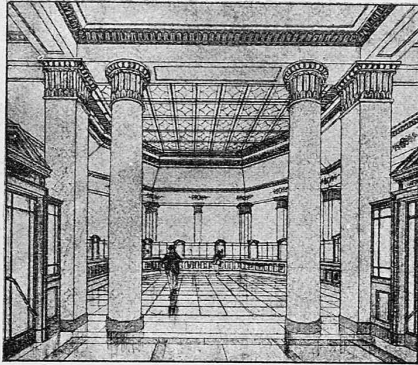


V. Preis (2000 Fr.), Entwurf Nr. 45. — Architekt Hans Pfander in Bern. — Grundrisse 1:500 und Gesamtbild.

étages sont bien disposés. Architecture faible. Cube insuffisant du fait d'une erreur de dimension.

Ce projet a obtenu 84 points.

Projet No. 2 „Axe“. Ce projet a des qualités et son examen a retenu longtemps l'attention du Jury. Au rez-de-chaussée, une partie de la Comptabilité semble insuffisamment éclairée. Il en est de même, au premier étage, des bureaux réservés à la Correspondance et au Classement, qui sont au surplus un peu exigus. Les dispositions des



Schalterhalle. — Angekaufter Entwurf Nr. 2. Arch. Charles Thévenaz, Lausanne, und Guido Meyer, Freiburg. — Gesamtbild.

sous-sols sont bonnes. Quoique la place pour les vestiaires soit suffisante, on les aurait préféré répartis sur les divers étages de la Banque. Au premier étage, la Direction est trop éloignée du Secrétariat, et en général des bureaux. La distribution des étages supérieurs, quoique commandée par deux escaliers, est inadmissible. Le Jury a apprécié le caractère de l'architecture, en critiquant toutefois celui des toitures.

Le principal reproche fait à ce projet a été son cube élevé. En créant une trop grande partie locative, l'auteur semble avoir perdu de vue le rapport qui doit exister entre le coût de la construction, et la rentabilité possible de celle-ci à Fribourg.

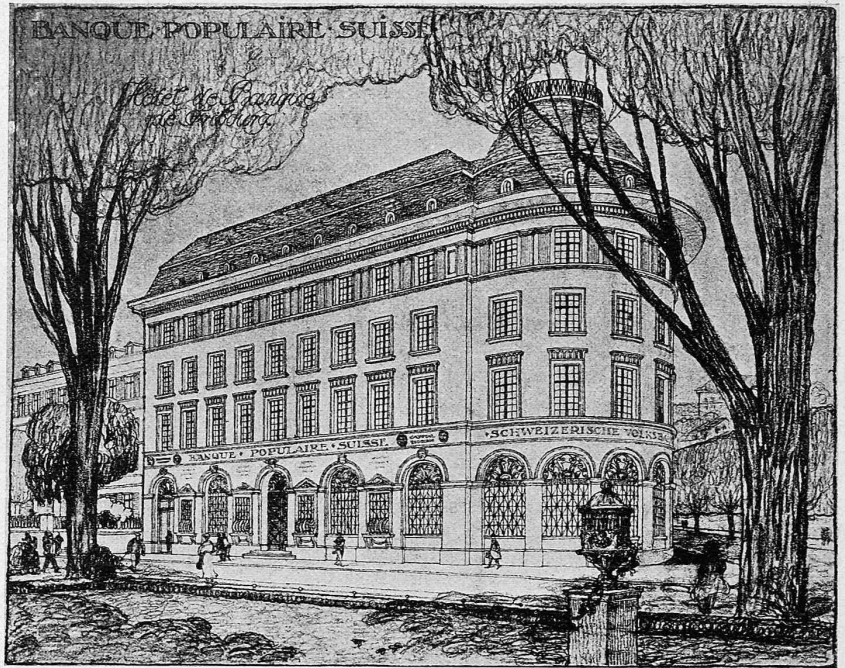
Apprécié par 83 points.

Fribourg, le 28 septembre 1921.

Le Jury:

P. Blancpain, G. Epitoux, Arch., Albert Gerster, Arch., N. Künzli, R. Suter, Arch.

Wettbewerb für die Schweizer. Volksbank in Freiburg.

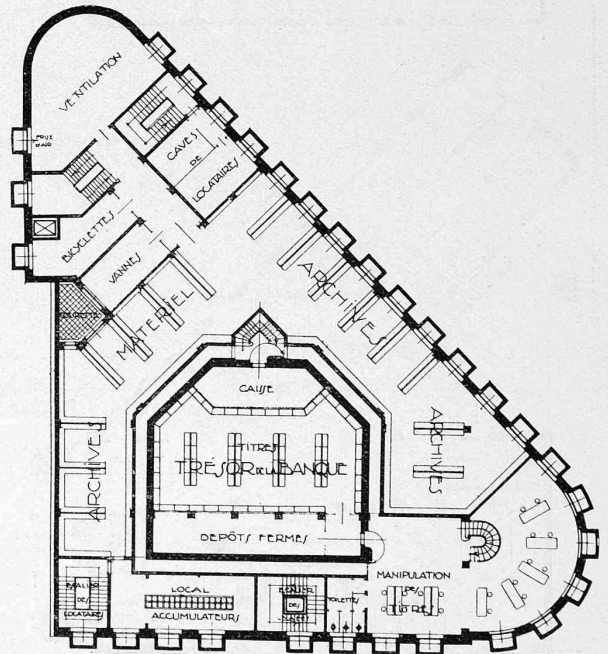
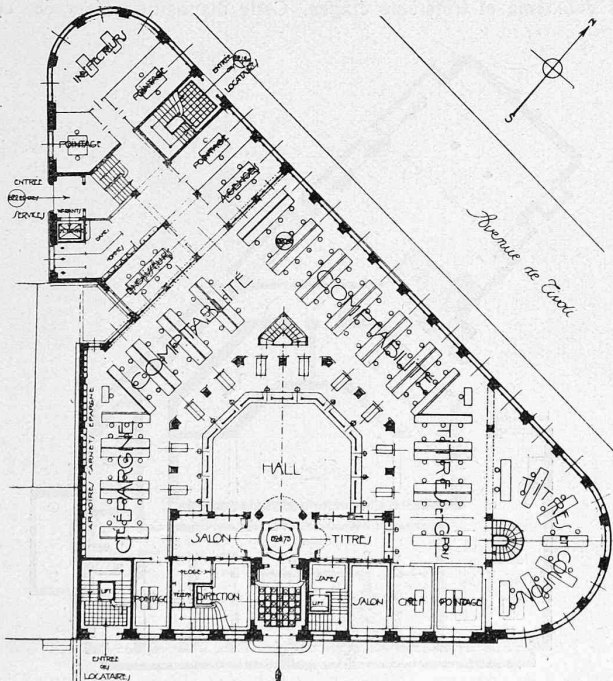


Ueber die erzwungenen Frequenzen schüttelnder Parallelkurbelgetriebe.

Von Prof. Dr. W. Kummer, Ing., Zürich.

Auf Seite 65 von Bd. LXXVIII (am 6. August 1921) dieser Zeitschrift haben wir, im Anschluss an Veröffentlichungen von A. Wichert, auf deren bevorstehendes Erscheinen hier übrigens schon auf Seite 250 von Bd. LXXV (am 26. Juni 1920) aufmerksam gemacht wurde, gezeigt, dass für das Verhältnis „Frequenz zu Drehzahl“ der erzwungenen Schwingungen schüttelnder Parallelkurbelgetriebe die von Wichert vermutete Reihe $2 \left(\frac{1}{1}, \frac{1}{2}, \frac{1}{3}, \dots, \frac{1}{n} \right)$ auch nicht durch Wicherts eigene Veröffentlichung¹⁾ einer

¹⁾ Auf Seite 427 der „E. T. Z.“ von 1921.



Angekaufter Entwurf Nr. 2. — Grundrisse vom Erdgeschoss und I. Untergeschoss. — Masstab 1:500.

Bald darauf wurde er durch Selbstunterricht Stenograph. Er konnte nie eine höhere Lehranstalt besuchen, denn er war schon früh auf das Verdienen seines Lebensunterhaltes angewiesen. Sein sozialreformerisches Wissen und Können hat er lediglich seinem hellen Kopf und seiner ausgedehnten Lektüre zu danken. Im 18. Lebensjahre trat er als Stenograph bei einem Rechtsanwalt in der City von London ein, später war er als Privatsekretär angesehenen Männer tätig. 1872 ging er seiner Gesundheit wegen auf ein halbes Jahr als Farmer nach Nebraska in den Vereinigten Staaten. Dann arbeitete er vier Jahre lang als Gerichtsstenograph in Chicago. Daneben interessierte er sich lebhaft für die Schreibmaschine, damals eine Neuheit. Er war einer der ersten, die künftige Tragweite dieser Erfindung von allem Anfang an zu erkennen. Ihm selbst wurden einige Verbesserungen daran patentiert und auf dem Stenographen-Weltkongress hielt er einen sehr bemerkenswerten Vortrag über diesen Gegenstand.

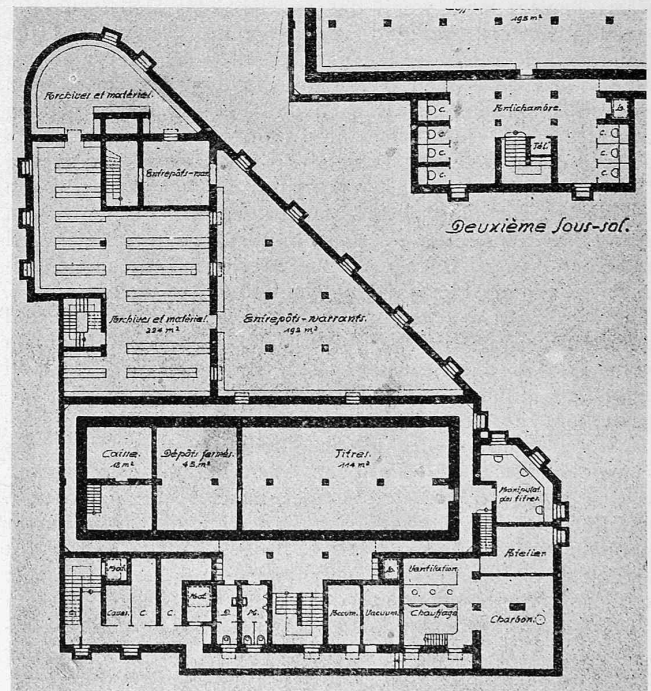
Nach seiner Rückkehr von „drüben“ (1876) setzte Howard seine berufliche Tätigkeit zunächst im Dienste von Londoner Firmen fort, wurde aber bald Parlamentstenograph, sowohl für das Plenum als auch für mehrere Ausschüsse. Nach Schaffung des Londoner Grafschaftsrates gab er das Haus der Gemeinen auf und arbeitete in den Voll- und Ausschusssitzungen der neuen Verwaltungsbehörde. Auch für sehr viele andere soziale Kommissionen war er amtlich tätig. Diese seine Arbeit machte den denkenden und gefühlvollen Mann, der eben kein gewöhnlicher Reporter war, zum Sozialreformer, zum „erfinderischen Praktiker, der als Mann der Tat Wirklichkeit gegen Wirklichkeit stellt und daraus brauchbare Ergebnisse entwickelt“, wie der vor einigen Monaten verstorbene Schweizer-Architekt Berlepsch-Valendäs von ihm sagte (in seinem Buche „Die Gartenstadtbewegung in England“, München 1911). Es ist fraglich, ob es ohne seine Stenographie eine Gartenstadtbewegung gegeben haben würde, und darum ist die englische Stenographenwelt mit Recht auf ihn stolz.

Howard hörte nämlich als Berichterstatter ausserordentlich viel über grosstädtische Probleme sprechen: Wohnungswesen, Wasserversorgung, Beleuchtung, Verkehrsmittel, Verwaltungsfragen usw. Seine berufliche Anwesenheit bei zahlreichen schiedsgerichtlichen Untersuchungen machte ihn ebenfalls mit einer Reihe volks- und sozialwirtschaftlicher Fragen und Tatsachen aufs innigste und in denkbar praktischster Weise vertraut. Da er völlig unbefangenen und parteilos war, konnte er sich sehr oft eine klarere Vorstellung machen als die verhandelnden Beteiligten. „Vor allem trat mir dadurch der innere Zusammenhang zwischen allen Vorkommnissen und Verhältnissen des Wirtschaftslebens deutlich vor Augen“, schrieb er selbst. „Ich erkannte die Verkehrtheit derjenigen, die einzelnes herausgreifen, statt die innere Ursächlichkeit zu erforschen.“ Dazu kam, dass seine Wanderungen in dem gewaltigen Themse-Babel mit seinem imponierenden, oft aber sehr trostlosen Häusergewirr ihn die dringende Notwendigkeit besserer Wohngelegenheiten und angenehmerer Umgebung für die Arbeitermassen erkennen liessen.

Verstärkt wurden diese Eindrücke aus Beratungssälen und Strassenbildern einerseits durch seine Beobachtungen auf Auslandsreisen, andererseits durch das umfassende Lesen wertvoller sozialer Bücher. Ganz besonders tief wirkten auf ihn ein: Henry Georges „Progress and Poverty“, Edward Bellamys „Looking backward“ und die Werke Ruskins, der in „Sesame and Lilies“ von einer Stadt träumte „mit reinen, belebten Strassen im Innern, offenen Gefilden nach aussen und schönen Gärten und Obstpflanzungen um die Hausmauern herum, so, dass von allen Seiten in wenigen Minuten reine Luft, grünes Gras und der ferne Horizont erreichbar wären“. Er hatte sich von jeher für die Bodenfrage interessiert und, wie er selbst bemerkte, „früh erkannt, dass die Vereinzelung verhängnisvoll sei, vielmehr der Gedanke genossenschaftlichen Zusammenwirkens bei der künftigen Bodenreform eine wichtige Rolle spielen müsse. Und ich dachte über die Sache so lange nach,

bis ich einsah, dass die Bodenfrage die Wurzel aller unserer Zeitprobleme bildet.“ Howard trat mit den englischen Bodenreformern in Verbindung, die aber zumeist ein sehr fernliegendes Gemeindeeigentum am Boden befürworteten und sich lediglich auf Worte beschränkten, während er selbst tatenlustig war. Er meinte, man müsse vor allem die Menschen aufs Land zurückklopfen durch „praktische Versuche auf wirklich wissenschaftlichen Grundlagen. Ich erkannte, dass es unklug wäre, eine neue Musterstadt sogleich mit einer sozialistischen Industrieorganisation beginnen zu lassen; erst allmählich könne es dahin kommen. Wohl aber müssen individualistische wie auch genossenschaftliche Betriebe zugelassen werden“.

Allmählich baute sich in seinem Kopfe ein Reformsystem auf, mit dem er die Boden- und Arbeiterwohnungsfrage lösen, das Proletariat von dem grässlichen Elend der grosstädtischen Armenviertel befreien wollte. Als er seine Gartenstadtideen fertig hatte, legte er sie 1893 in dem so berühmt und grundlegend gewordenen Buche „Garden Cities of to-morrow“ nieder. Doch konnte er keinen Verleger finden, der die Veröffentlichung wagen wollte, und für die Herausgabe auf eigene Kosten war er zu arm. Das Hindernis schadete aber nicht, es nützte vielmehr, denn im Laufe der Jahre fand er reichlich Gelegenheit, die Schrift in ihren Einzelheiten zu verbessern. Als sie endlich 1898 erschien¹⁾, erregte sie lebhaftes Aufmerksamkeits in den Kreisen der Gemeinde- und Sozialreformer. Zwar lächelten jene Ueberlegenklugen, die sich angesichts jeder weittragenden Neuerung breitmachen, über den Schwärmer, Träumer und Utopisten. Diese phantasielosen Praktiker erklärten in der Presse, die Zeit sei noch nicht reif, kein Zeitgenosse werde die Verwirklichung der Howardschen Vorschläge erleben usw. Glücklicherweise jedoch dachten viele Leute anders. Namentlich in genossenschaftlichen Kreisen fand die Sache grossen Anklang. Und da Howard energisch auf die Verwirklichung losging, erfolgte diese erstaunlich bald.



III. Preis, Entwurf Nr. 40. — Untergeschosse 1:500 (Text siehe Seite 141).

Ich bezweifle nicht, dass unser Jubilar Dr. B. W. Richardson's Stadtideal „Hygiea“ (1877) und den Plan der mustergültigen „Pacific City“ des Obersten Albert Kimsey Owen (1899) kannte, als er sein Werk schrieb, denn gar

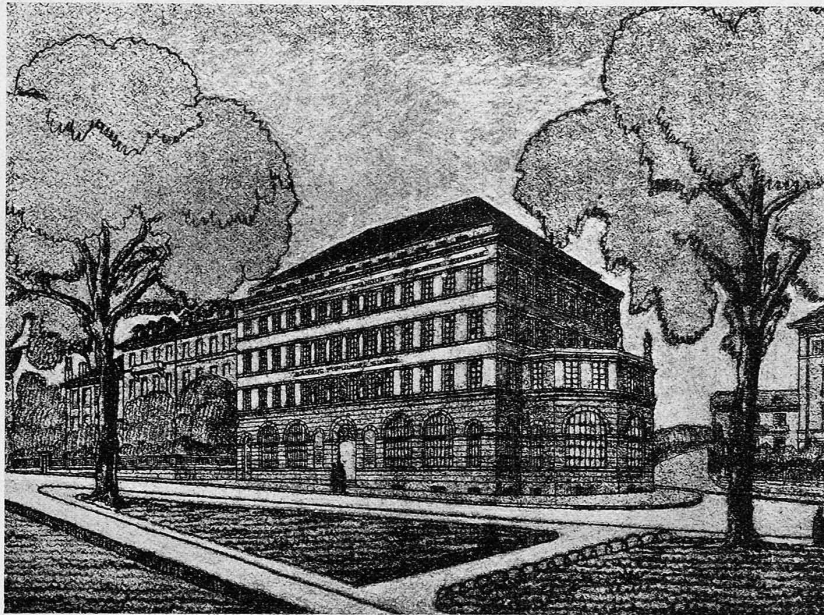
¹⁾ Deutsch 1908 unter dem Titel „Gartenstädte in Sicht“ bei Eugen Diederichs in Jena, warm eingeleitet von Franz Oppenheimer.

manche seiner Ideen erinnern an diese fesselnden, leider sehr wenig bekannten Arbeiten. Jedenfalls ist es Tatsache, dass seine Pläne zur Ausführung kommen, während jene der Ruskin, Richardson, Owen, Bellamy und Hertzka auf dem Papier geblieben sind. Daher sehe ich sein Hauptverdienst nicht in seinen Lehren und Vorschlägen, sondern in der tatkräftigen Herbeiführung eines *praktischen Versuches* zur Schaffung eines Schulbeispiels. Tatsachen beweisen, und er hat durch Taten gezeigt, dass er nicht der theoretische Don Quichote ist, für den ihn die „Times“ u. a. hielten. Nur selten erlebt ein Reform der Verwirklichung seiner Pläne so schnell wie Howard.

Die günstige Aufnahme, die seine Ideen fanden, bewirkte, dass bereits 1902 mit der Anlegung von Letchworth Garden City begonnen werden konnte. Mit Recht sagte er im Jahre 1911 (ich wohnte damals dort) eines Tages zu mir: „Wenn die Leute, die gedankenlos von Utopien und unerreichbaren Idealen zu reden pflegen, doch bloß be-

Jahren, lehren die 12000 Einwohner, 26 Fabriken und 80 Vereine von Letchworth. Diese Entwicklung würde aber wohl kaum eine so harmonische und erfreuliche sein, wenn Howard nicht die Seele des Ganzen geblieben wäre. Als Vorsitzender oder Beisitzer vieler örtlicher Unternehmungen, Ausschüsse und Vereine ist er uner-müdlich für den Fortschritt des Städtchens tätig, obgleich sein Brotberuf als Stenograph in London ihn heute noch sehr in Anspruch nimmt. Zu seinen Hauptverdiensten gehört die Errichtung eines ganz neuen und eigenartigen Systems gemeinsamer Haushaltung, das sich vorzüglich bewährt. In Letchworth ist er bereits zweimal sehr geehrt worden, und zwar durch Benennung einer grossen öffentlichen Anlage als „Howardpark“ und durch Erbauung des dem Gemeindwohl dienenden Versamm-

Wettbewerb für die Schweizer. Volksbank in Freiburg.

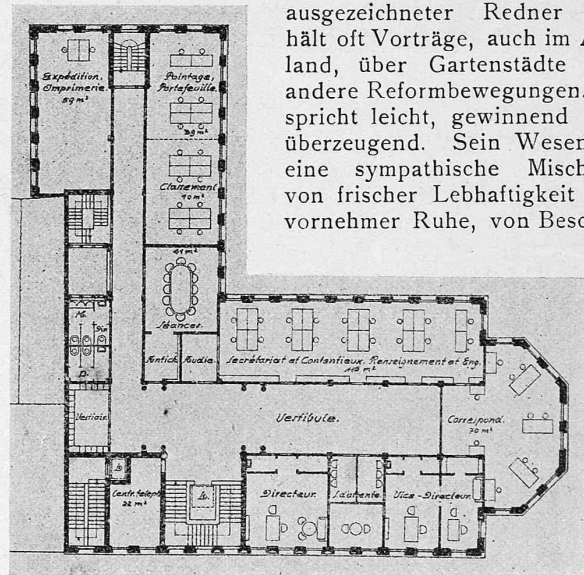
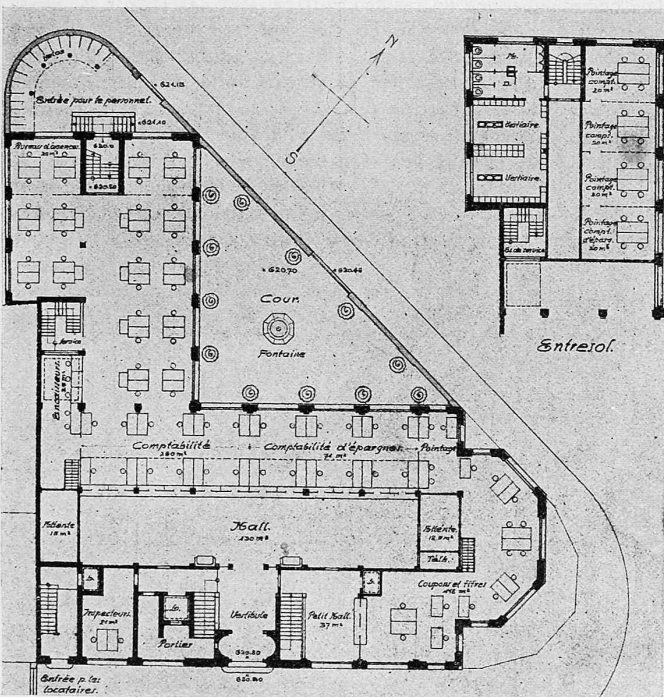


lungshauses „Howard Hall“ zur Erinnerung an seine erste Frau. Anlässlich seines 60. Geburtstages erhielt er u. a. eine Ehrendotation. Damals sagte Cecil Harmsworth mit Recht, dass einst die Geschichte Howard zu den grössten Förderern des Gemeinwohls im 20. Jahrhundert zählen wird.

Der Erfolg von Letchworth hat es Howard ermöglicht, schon vor drei Jahren an die Gründung einer zweiten Gartenstadt zu schreiten, *Welwyn City*, die unter seiner Leitung ebenfalls bereits schön vorwärts kommt.

Howard ist auch ein ganz ausgezeichneter Redner und hält oft Vorträge, auch im Ausland, über Gartenstädte und andere Reformbewegungen. Er spricht leicht, gewinnend und überzeugend. Sein Wesen ist eine sympathische Mischung von frischer Lebhaftigkeit und vornehmer Ruhe, von Beschei-

denheit und Selbstbewusstsein, von geschäftlicher Nüchternheit und hinreissender Begeisterung. Kein Wunder, dass diese harmonische Natur Angehörige aller Parteien und Richtungen für sich und ihre Ideen zu gewinnen weiss. Die Folge ist, dass in England bereits ein Dutzend „Gartendörfer“ und „Gartenvorstädte“ entstanden sind und dass



III. Preis (4000 Fr.). Entwurf Nr. 40. — Arch. H. Walliser, Bern. — Erdgeschoss und Obergeschoss 1:500; oben Ansicht.

denken wollten, dass alles, was sie an Neuerungen um sich sehen, die Eisenbahnen, der Telegraph, das Telephon, die elektrische Beleuchtung usw., einst als Traum und Utopie galt, sie würden anders sprechen“.

Wie wahr das ist, lehrt die ganz ausserordentlich rasche Entwicklung seiner Schöpfung in ihren ersten 20

Jahren, lehren die 12000 Einwohner, 26 Fabriken und 80 Vereine von Letchworth. Diese Entwicklung würde aber wohl kaum eine so harmonische und erfreuliche sein, wenn Howard nicht die Seele des Ganzen geblieben wäre. Als Vorsitzender oder Beisitzer vieler örtlicher Unternehmungen, Ausschüsse und Vereine ist er uner-müdlich für den Fortschritt des Städtchens tätig, obgleich sein Brotberuf als Stenograph in London ihn heute noch sehr in Anspruch nimmt. Zu seinen Hauptverdiensten gehört die Errichtung eines ganz neuen und eigenartigen Systems gemeinsamer Haushaltung, das sich vorzüglich bewährt. In Letchworth ist er bereits zweimal sehr geehrt worden, und zwar durch Benennung einer grossen öffentlichen Anlage als „Howardpark“ und durch Erbauung des dem Gemeindwohl dienenden Versamm-